

Vers une identité-relation entre le Moi et l'Autre dans *L'affaire de la pucelle de la rue Ormea* de Amara Lakhous

Toward a Relational Identity of the Self and the Other in Amara Lakhous's *The Affair of the Maiden in Ormea Street*

Wahiba CHERRATI 
Université Blida 2 / ALGERIE
w.cherrati.etu@univ-blida2.dz

Myriem BRAHIMI 
ENS de Bouzareah / ALGERIE
myriambrahimi@live.fr

Reçu: 19/04/2024,

Accepté: 11/09/2025,

Publié: 19/10/2025

Résumé

À mi-chemin entre l'identité et l'altérité, l'homme écrit son histoire, décrit celle de l'Autre et pense leur relation. Parmi les écrivains de l'ailleurs, qui mieux alors qu'Amara Lakhous peut témoigner de cette relation. L'intégration des Roms en Italie serait-elle admissible ? La société italienne pourrait-elle vivre en symbiose en dépit de son hétérogénéité ? Nous tenterons d'interroger l'image du Moi et de l'Autre dans son roman *L'affaire de la pucelle de la rue Ormea*. Soulignons l'identité-relation, nous allons de l'identité-racine à l'identité-rhizome passant par la conscience subjective. Ainsi, nous analysons le dire des Roms projeté dans une poétique de l'Altérité par le biais de l'écriture-relation.

Mots- clés : Roms-Italie-identité racine-identité rhizome-identité relation

Abstract

Midway between identity and alterity, man writes his own story, describes that of the Other, and ponders their relationship. Among writers from different backgrounds, who better than Amara Lakhous can bear witness to this relationship? Is the integration of the Roma in Italy acceptable? Could Italian society live in symbiosis despite its heterogeneity? In this study, we will examine the image of the Self and the Other in his novel *The Affair of the Maiden in Ormea Street*. By emphasizing the identity relationship, we will move from a root identity to a rhizomatic one through subjective consciousness. We will thus analyze the discourse of the Roma, as projected through a poetics of Otherness via a writing-relation.

Keywords: Roma-Italy-root identity-rhizomatic identity- Relational identity

* Auteur correspondant : Wahiba CHERRATI

Langues & Cultures / © 2025 The Authors. Published by the University of Adrar, Algeria.

This is an open access article under the CC BY license (<http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>)

Introduction

Entre le Moi et l'Autre, existe bien des vies. À mi-chemin entre l'identité et l'altérité, l'homme écrit son histoire, décrit celle de l'Autre et pense cette relation qui attache et relâche. Ce rapport semble être tantôt apparenté, tantôt latent. De là une dichotomie s'impose : le Moi et l'Autre. Les incidences résultent, alors, de ce rassemblement métissé souvent en tension. Cette confrontation revient, constamment, dans les écrits des romanciers de l'ailleurs où l'immigration ainsi que les défis de l'intégration ont une place prépondérante.

Parmi les écrivains de l'ailleurs, qui mieux alors qu'Amara Lakhous peut témoigner de ce choc entre le Moi et l'Autre, notamment au sein de la société italienne. Il a vécu en Italie vingt-huit ans¹ durant. Sa plume tel un héron blanc² oscille entre les deux rives de la méditerranée. Son verbe imbibé d'ironie conteste souvent les failles de la société dans laquelle il vit.

Son roman que nous avons choisi comme corpus d'étude *L'affaire de la pucelle de la rue Ormea*, raconte l'histoire d'une adolescente de quinze ans de Turin. Virginia accuse de viol les deux jumeaux roms Jonathan et Dragon. Les gens de la ville s'acharnent contre le peuple rom. De ce fait, le journaliste Enzo Laganà se charge de couvrir ce fait divers et d'écrire la vérité. Lakhous dans son roman *L'affaire de la pucelle de la rue Ormea*³ (2017) remet en question l'immigration, l'intégration ainsi que l'adaptation des Roms⁴ en Italie. L'intégration des Roms en Italie serait-elle possible ? La société italienne pourrait-elle vivre en symbiose en dépit de son hétérogénéité ?

Nous tenterons donc d'interroger l'image du Moi et de l'Autre à travers lesquels l'auteur met l'Italie en illustration vers une réalité interculturelle. Soulignons l'identité-relation, nous allons de l'identité-racine à l'identité-rhizome passant par la conscience subjective. Ainsi, nous analysons le dire des Roms projeté dans une poétique de l'Altérité par le biais de l'écriture-relation.

1 - L'identité racine : Une identité pivot

La racine se présente en général tel un système d'attraction de l'axe vertical. Sa figure concerne les espèces similaires pour qui la racine représente une appartenance innée, ce qui met en avant l'image de l'Un, ainsi celle du groupe loin du métissage. Il s'agit d'une représentation incessante des déjà vus. À l'image d'une empreinte, elle assure l'identité

¹ Il vit actuellement avec son épouse aux États-Unis.

² Un oiseau migrateur par excellence dont le nom scientifique est *Aigrette Garzette*, [Fiches espèces Shna-Ofab](#), consulté le 09-03-2024

³ Le roman a été traduit de l'italien vers le français par Elise Gruau. Son intitulé original *La Zingarata della verginella di via Ormea* dont la trace intertextuelle avec l'intitulé du roman de Carlo Emilio Gadda (1893-1973), *L'affreuse Embrouille de via Merulana*, en français *L'affreux pastis de la rue des Merles*, est limpide.

⁴ En Roumanie Rom désigne l'homme accompli. Les Roms sont originaires du Nord de l'Inde. Leur première migration vers l'Europe a eu lieu au cours du IX^e siècle. Victimes d'extermination lors de la seconde guerre mondiale, traités tels des objets ou esclaves. Le premier congrès mondial des Roms a eu lieu en 1971 à Londres où ils ont réclamé le droit à être reconnu comme un peuple libre et digne du nom Rom qui veut dire homme en hindi plutôt que tziganes appellation considérée péjorative. (L'histoire du peuple des Roms, Brut, <https://www.youtube.com/watch?v=WzX87MFP1B4>, consulté le 12-03-2024)

unique de l'espèce. Dans cette optique, l'identité racine dont les caractéristiques sont fixées, d'avance, par la langue, la culture et l'appartenance, dessine l'image souveraine de l'Un. Telle que présentée par Ines Moatemri dans son article « *Poétique de la relation* » Amina Saïd et Edouard Glissant (2007), elle « prend modèle dans l'image de l'Un ». Elle inclut, de son caractère unique de la communauté dominante, l'identique à soi-même. Elle s'étale sur un champ homologue et homogène. Il n'y a qu'une seule image, celle de la non-hybridité et de la continuité. Telle une identité pivot, elle tient le haut du pavé, baptise le même telle une référence absolue, réduisant l'Autre, ou du mieux l'assimiler à la recherche d'une similitude immuable, fixe et stable.

Si le rattachement de l'individu à son sol et à sa racine est à la fois naturel et humain sans qu'il soit trop recherché, vivre dans l'indifférence à l'égard de l'Autre demeure maniéré et morbide aux yeux de l'écrivain de l'ailleurs Amara Lakhous. Il décrit le détachement du Moi de l'Autre dans son roman *L'affaire de la pucelle de la rue Ormea* comme l'apathie la plus terrible. La voix du narrateur dénonce l'attitude de la malveillance et du rejet à l'égard de l'Autre en affirmant : « *Je ne crois pas qu'il existe une méchanceté pire que l'indifférence.* » (Lakhous, 2017 : 174). Nous constatons que cette indifférence est doublement qualifiée de façon aussi catégorique que subjective. L'écrivain pousse cette affirmation encore plus loin quand il refuse de voir d'autres méchancetés aussi désastreuses que l'indifférence. Par le superlatif relatif employé dans la citation en dessus, il isole la méchanceté la pire « l'indifférence » au sein d'un groupe de méchancetés. Cette qualification exprime, largement, l'image de l'Identité racine, qui domine, en Italie. Le fait d'être indifférent est, essentiellement, motivé chez le groupe par un désir de protection vis-à-vis à l'étranger qui menace l'image unique et la stabilité de la société. Être indifférent, à l'égard de l'Autre en l'occurrence, serait, ainsi, une manière de reconnaître la mixité de la société. Dans la citation citée, l'indifférence est liée à une certaine moralité à travers sa mise en relief, elle se trouve relative à une forme de dénonciation et d'accusation. La voix se veut une recherche de l'attention et de la sensibilité vis-à-vis cet étranger qui se trouve certes différent, mais son désir serait le même, celui de vivre.

L'indifférence serait une autre façon de se chercher et de se retrouver dans un Autre que l'on voudrait identique à soi-même. C'est comme si ce Moi éprouvait le besoin de protéger son espace et sa racine identitaires pour se voit maître de son origine. Le concept de l'identité racine est ainsi écrit par Amara Lakhous. Il représenterait l'échec d'un métissage ou le rejet d'une cohabitation à la fois possible et aimable avec l'Autre. Certains Italiens dans le roman ne gardent aucune attache affective pour les Roms ou les Gitans qui restent pour eux des individus sans aucune civilisation ni culture. De la voix narrative à celle du personnage Bellezza, se confronter à l'Autre est, ainsi, représenté par une constante rupture : « *Bellezza retrouve sa rage légendaire : « Il est temps de dire non aux Gitans⁵ et aux*

⁵ Du grec ancien athinganos, le terme sert à désigner en général les gens de voyages et en particulier la secte de manichéens issus de Phrygie, peuple nomade d'Europe, originaire d'Inde. Tzigane, Gitan ou Rom désigne aujourd'hui le même peuple. Il est à noter qu'avant le XI^e siècle, les tziganes désignaient les individus Arméniens en Asie mineure appartenant à la secte disparue au terme du siècle, la fin du siècle qui était marqué aussi par l'arrivée des Roms. C'est pourquoi la clarification s'impose. Les gitans ont voyagé et avec eux leurs cultures et leurs arts. Nombreux sont les écrivains qui ont été inspirés de la vie des Gitans à l'image de Victor Hugo en écrivant Notre-Dame de Paris. De plus, beaucoup de comédiens célèbres à titre d'exemple les comédiens de la troupe de Molière qui ont eu leur

extracommunautaires, (...) » (20). Le lien entre le Moi et l'Autre semble problématique dans le roman ; l'Un et l'Autre se rencontrent dans un espace où l'identité racine domine. Le rejet de l'Autre renforcé par la présence du non identique dans le même espace stimule en eux l'envie d'élargir l'écart ou le fossé infranchissable entre le Moi et l'Autre.

Non aux âmes respirées de l'ailleurs ! Non aux autres venus d'une autre terre ! Le rejet se mêle au désir de la terre d'origine, ce qui trace une trajectoire de détachement vis-à-vis de l'Autre. D'un côté, au désir de garder son identité racine s'ajoute la crainte de se souvenir du passé (celui de se retrouver dans la rue, nous y reviendrons après), de s'y retourner, de vivre tel un Autre qui serait regardé et inspecté (sans abri), et d'un autre côté par le désir de maintenir l'identique à soi-même, et donc garder l'identité racine telle une identité pivot pour reprendre l'intitulé du point présent. Il s'agit d'une peur intense de l'image de l'Autre et celle du Moi du passé. Se retrouver dans la rue, tараude autant l'esprit, par conséquent le rejet demeure une figure de protection.

Les Gitans en raison de leur nomadisme, vivent comme « *un oiseau migrateur* », pas de territoire fixe, ils vivent terrifiés : « *Je n'ai jamais vu des gens aussi terrorisés que les Roms, (...), ils vivent dans un état de vulnérabilité le plus total. (...), n'ont pas de domicile fixe, aujourd'hui ici, demain là-bas.* » (109). Ainsi le peuple connu par son déplacement permanent ne devrait pas vivre mais défier l'inhospitalité des territoires. Partout, il serait chassé ; nulle part, il ne serait accueilli : « *Nous devons les chasser non seulement d'Italie, mais de toute l'Europe* » (21). Du regard xénophobe, les envoyer en enfer leur serait peut-être une délivrance.

De même, la femme italienne crie au visage gitan : « *L'Italie n'est pas votre pays et ne le sera jamais.* » (71). Par cette voix qui répond à l'envie de conserver l'identité racine, l'intégration des Roms en Italie demeure encore plus problématique.

De l'indifférence à la différence qui est aux yeux de Victor Segalen non pas un regard fugitif et haineux, mais une image adhérente en dépit de son hermétisme. Nous développerons davantage la notion du divers chez Segalen dans le titre subséquent. Revenons à cette hégémonie du Moi qui semble être atemporelle, voire, absolue aux yeux de ses locuteurs. Elle est néanmoins remise en question par l'écrivain de l'ailleurs. Amara Lakhous conteste la prépondérance des Italiens tout en exploitant l'Histoire ainsi que les archives de presse. L'épigraphe du roman en est révélatrice :

Il n'y jamais eu de classe aussi basse et ignorante parmi les immigrés arrivés ici depuis la fondation de New York que les Italiens. Ils fouillent dans les poubelles, leurs enfants grandissent dans les sous-sols insalubres, pleins de guenilles et d'os, ou dans les mansards surpeuplées, où de nombreuses familles s'entassent, puis sont envoyées dehors pour ramasser quelque argent du commerce de rue.

The New York Times, 5 mars 1882

Le romancier remonte au XIXe siècle afin de remettre en question la suprématie de l'Italien de souche. Son passé dévoile une autre image venue d'un Autre plus fort et plus dominant (l'Américain). Le quotidien new-yorkais *The New York Times* écrit et décrit la vie minable des italiens du XIXe siècle en Amérique. L'italien en est l'étranger qui dérange. Ainsi, du regard méprisable, il a été lui-même rejeté.

Dans un rapport de force, c'est toujours le plus fort qui fait couler de l'encre sur l'Autre : « *Pour comprendre un phénomène social, (...), concentre-toi sur les rapports de force.* » (79). La conception de la domination dans le roman de Amara Lakhous est, intimement, liée à la condition de la force. Entre une forme de force et une forme de faiblesse, le Moi et l'Autre oscillent.

En outre, ce passé occulté dévoile la possibilité de la construction du Moi à l'encontre de l'Autre. C'est grâce à cet Autre que l'être humain se construit.

De plus, l'Italien, aujourd'hui, prétend être au-dessus des failles. Le rédacteur en chef du journal proclame : « *Le viol de la vierge de la rue Ormea est un fait d'une extrême gravité. Il peut se produire au cours des guerres ethniques en Afrique, mais pas dans notre Turin, la première capitale de l'Etat italien et la ville du boom et du miracle économique.* » (78). Aux yeux de Salvini, la première capitale de l'Italie est au-delà du viol. L'analepse ou le flash-back en tête de l'histoire remémore une phase antérieure de la vie des Italiens : leur passé. Il s'agit d'une critique acerbe à travers laquelle l'écrivain défend l'ensemble des Roms. Comme s'il s'adressait à chaque individu xénophobe en lui rappelant le passé et l'éventuel changement. Ce retour au passé sert à mieux dire le présent et surtout à le dépasser. De surcroît, L'étranger a toujours été inspecté dans la dichotomie inspectant / inspecté. « (...), *l'analyse de l'altérité et de l'ailleurs repose sur un système binaire qui oppose un regardant et un regardé selon un principe d'écart systématique et insurmontable.* » (B. Westphal, 2007 : 230). Westphal souligne le fossé rationnel qui sépare le Moi de l'Autre, et l'Identité de l'Altérité. Ce dernier se montre infranchissable de par la différence et la non- différence. Si la dualité se montre opposée, nous trouvons dans cette opposition même une complémentarité qui s'affiche grâce à cette incompréhensibilité. La valeur de l'un fait celle de l'Autre. De ce fait, l'identité est étroitement liée à l'altérité, l'une dépend de l'autre dans une relation contradictoire et complémentaire. Le voyage vers l'Autre nécessite de se réconcilier avec soi-même, de regarder le seuil, de s'y mettre debout ayant la certitude que les rôles changent et que souvent l'inconnu nous apporte la connaissance dans son immensité. Lakhous dans *L'affaire de la pucelle de la rue Ormea* fait recours au même procédé, celui de l'article de presse inscrit dans le roman pour dire le présent du XXI^e siècle qui paraît toujours le même. L'histoire se répète, l'Italien passe d'un regardé à un regardant. Lakhous met l'éditorial de Salvini en exergue :

[...] Il faut élever la voix et crier : nous avons peur. Oui, ces étrangers violents rendent notre vie quotidienne dangereuse. Tout le monde s'accorde à dire que cela ne peut plus durer. Il faut avoir le courage et l'honnêteté intellectuelle d'admettre qu'il existe une urgence tzigane dans ce pays. Quand réagissons-nous ?

(Lakhous :47)

L'étranger dérange pour autant, dès que le vent mauvais frappe, il se nommera l'auteur du cyclone, innocent ou coupable ! Le premier regard correspond à la conception de l'identique à soi-même au sein du groupe. Le narrateur exprime la mentalité collective dans la société italienne.

L'identité-racine donne l'impression d'hisser le Moi et rabaisser l'Autre, elle semble servir de bouclier contre l'Altérité⁶. De ce fait, le passage par la conscience subjective demeure une suite logique et une nécessité majeure à l'étude de l'identité-relation.

2- La conscience de soi : Hors du soi-même

La conscience de soi, aujourd'hui encore, est un phénomène complexe à définir. En dépit de l'opacité qui l'entoure, Alain Morin et James Everett la présentent dans leur article intitulé *Conscience de soi et langage intérieur* comme « l'état d'éveil et d'activation physiologique cérébrale. ». Ils affirment que la conscience de soi porte en elle deux dimensions incontournables : la connaissance de soi et la vision de soi. Elle consiste donc à dire l'expérience personnelle, à miroiter tout ce qui relève de l'usage subjectif. De ce fait, elle est l'expérience subjective par excellence.

Entre l'état dans lequel se trouve le sujet et sa perception, l'Autre oscille vers une connaissance que « *Quelque chose n'est pas soi-même.* » (Segalen, 1978 : 22). Avoir la force ainsi que le courage à apercevoir et surtout à embrasser le hors-territoire. La conscience subjective n'est donc pas cet espace clos sur son égo, ni cet état du spectateur examinateur, elle est plutôt un mouvement rationnel au choc d'une spécificité vive. Du soi-même ouvert à l'Autre, se frayer une route vers l'identité-relation.

Amara Lakhous, dans son roman *l'affaire de la pucelle de la rue Ormea*, réussit à montrer aux lecteurs que l'Altérité est un phénomène qui met l'identité hors du même. Si de nombreux personnages du roman incarnent la méchanceté à son apogée véhiculée par l'indifférence vis-à-vis l'Autre, qui arrive jusqu'à brûler les camps des Roms et de courir sauver les chiots tandis que des enfants roms en train de se brûler dedans, d'autres préfèrent regarder la réalité telle qu'elle est sans jugement ni haine.

Enzo Lagană, journaliste de faits divers, italien de souche, affirme que « *Les Roms sont rejetés à priori. Ils peuvent accomplir les meilleures actions du monde, (...)* » (109). En outre, il préfère employer le conditionnel présent dans son article car il n'avait que la parole de la jeune fille italienne et aucune preuve contre les jumeaux roms. De surcroît, Il s'est donné à fond non seulement à découvrir l'innocence de Jonathan et Dragon, mais la publier, même s'il perdait son poste à la une du journal. Il s'en est senti responsable.

Lévinas précise que le « *Moi devant Autrui est infiniment responsable* » (Lévinas, 1987 : 49). Dans une perspective morale, Lévinas établit une corrélation entre un mouvement éthique né de la rencontre avec l'Autre et l'éveil d'une conscience altruiste. C'est cette conscience qui, en accueillant l'Autre, ouvre la voie à une identité qui se tisse dans la relation.

De son côté, l'Acteur du théâtre Luciano qui cache son identité racine car la vie des Roms est un calvaire, éprouve un sentiment d'amitié pour le peuple rom, digne de vivre non pas seulement d'exister. Enfin, que disons-nous de Ptrizia qui se jette au cœur des feux telle une maman pour sauver l'enfant rom, et encore décider de changer d'identité dans une réincarnation ou une résurrection, De Ptrizia Pascali à Drabarimos, aspirant à une autre identité

⁶ Du latin *Alteritas* qui signifie changement, différence, diversité, [La 9e édition | Académie française \(academie-francaise.fr\)](http://La9eédition|Académiefrançaise.academie-francaise.fr) consulté le 09-09-2023

que ses compatriotes souhaiteraient castrer. Le nom change, mais aussi sa vie. Elle déclare que « *Le fait concret est que maintenant, je suis une personne entièrement nouvelle, avec une nouvelle identité, une nouvelle vie* » (30).

Le changement intérieur est pour Ptrizia une suite logique de son changement extérieur. Elle affirme : « *(..), je ne peux pas dire que le changement ne soit qu'extérieur, du fait que je m'habille et je me comporte comme une tzigane. (...) Je ne vois plus le monde comme avant. Mon regard sur les choses s'est complètement transformé.* » (30). Chaque identité a son propre regard sur les choses et seule une identité en mouvement et en construction pourrait s'inspirer de l'état de chacune : l'identité rhizome.

3- L'identité rhizome : un tatouage en mosaïque

Si la racine se développe suivant l'axe vertical, le rhizome prolifère dans un mouvement horizontal. Le concept du rhizome est un concept cher à Gilles Deleuze et Félix Guattari. Dans leur première collaboration incarnée par la publication du *Rhizome* aux éditions Minuit en 1976, ils mobilisent une nouvelle image de la pensée, baptisée désormais « *nomadique* ». Leur intérêt au rhizome découle de son opposition à la racine. Car il symbolise une pluralité rebelle qui s'oppose au centre et au système hiérarchique.

L'identité rhizome est loin d'être une gomme d'enracinement, elle est plutôt nomadique. Il s'agit d'une sorte d'interaction et d'interactivité. L'Autre qui est aux yeux de Segalen inaccessible, et infranchissable à l'esprit de B. Westphal. Lévinas, quant lui, affirme que « *la non-in- différence* » en est décisive (Lévinas, 1993 : 161-162). De ce point de vue, Lévinas présente la relation du Moi à l'Autre, comme une relation de « l'Un-Pour-l'Autre ».

Edouard Glissant de son côté, définit cette relation comme un besoin pressant d'ouvrir le lieu à l'Autre et écrire avec Lui une « *poétique de relation* » ; une pensée de ce qui « lie, relie et relaie » (Glissant, 1990 : 187). De là surgit, l'identité relation qui se définit par une image inédite construite par l'Un pour l'Autre. Du rapport à l'Autre, elle surgit dans une quête d'un vivre ensemble autour du monde. De son étiquette humaniste et morale, l'identité relation développe l'Un pour l'Autre ; elle envisage ce territoire ouvert et sans frontière. C'est cela la voix d'une interculturalité enrichissante et d'un Moi universel.

Dans cette optique dont les dualités Je /Tu, Moi/Autre, Identité /Altérité sont fréquentes, les identités, l'identité racine incluse, n'y figurent non pas comme un agencement hiérarchique et donc un agacement insignifiant mais plutôt tel une inter-identité. Nous définissons l'inter-identité par l'ensemble de contacts et d'impacts entre les identités racines. De ce fait, grâce à l'Altérité, l'identité est en évolution éternelle. Peut-être L'écrivain franco-Libanaï Amin Maalouf s'était inspiré de cette opposition qui existe entre la race et le rhizome en distinguant deux figures principales de l'identité : une identité verticale, celle que l'on hérite de nos aïeux ; et l'identité horizontale qui ne cesse de s'élargir tant que le Moi est à la rencontre de l'Autre.

Grâce aux rencontres interculturelles, le Moi est en construction progressive et perpétuelle. De ce fait, l'appartenance de l'homme ne surgit pas seulement de son passé, mais également de son présent. L'appartenance se maintient en progressivité et non pas en rupture avec l'identité racine. Il ne s'agit nullement de suppression mais d'élargissement et

d'enrichissement. Cette rencontre nécessite d'accepter l'Autre tel qu'il est, avec sa différence et son opacité.

Comprendre cette opacité est en fait un accompagnement relationnel au cœur d'un voyage ouvert entre le Moi et l'Autre. Lakhous dans son roman *L'affaire de la pucelle de la rue Ormea*, aspire à ouvrir les esprits à l'identité rhizome en montrant le changement constructif que subit l'homme grâce à la rencontre de l'Autre et en soulignant que chaque rejet crée un contre-rejet. Donnons la vie à cette identité relation dont le Moi rime avec l'Autre par une esthétique de la relation. Ce concept qui dans notre analyse constitue la dernière pierre angulaire.

4- L'écriture relation : Esthétique de la trans-subjectivité

L'écriture de par son fond et sa forme, est porteuse de pensées. Ses signes s'agencent souvent côte à côte pour dire et se dire. Ainsi le stylisme relationnel dans *L'affaire de la pucelle de la rue Ormea* a été mis en avant par une esthétique de la trans-subjectivité.

Commençons par la narration qui est dans notre corpus répartie en deux voix narratives en alternance l'une masculine, l'autre féminine. Enzo Lagană ouvre et clôture l'histoire avec sept chapitres, quant à Ptrizia Pascali, elle porte la parole et relate six chapitres. Les deux voix se montrent main dans la main pour transcender la subjectivité humaine et tenter de voir hors du soi. Il s'agit en quelque sorte de prendre le relais d'un chapitre à l'autre et de créer une sorte de trans-altérité.

Par ailleurs, d'une part, nous constatons une prépondérance masculine ayant relaté sept chapitres par rapport à la voix féminine qui prend en charge six chapitres. Cet écart fait allusion à celui qui se trouve entre le Moi et l'Autre, d'une autre part, il s'agit de mettre en scène deux voix qui s'opposent et qui se complètent. C'est comme si l'auteur choisissait, au fait, de souligner la différence ainsi que l'opposition qui règnent notre monde. De ce métissage tantôt en tension, tantôt en réconciliation, les divergences en sont une réalité transculturelle.

En outre, le dialogue des deux voix narratives est un vif appel à une mise en discussion entre le Moi et l'Autre, ce qui semble offrir une vue panoramique d'une reconstitution du Moi et de l'Autre. Le fait de donner lieu à cet espace de métissage culturel semble alimenté par un désir d'écrire le monde au-delà du Moi. En ce sens, l'écrivain Amara Lakhous demande à voir l'Autre au-delà du Moi, car sa lumière jaillit de sa différence. L'Autre devient une richesse par la possibilité de mettre le Moi en construction et en évolution éternelles. Sa rencontre, en effet, offre une nouvelle présence au monde et un échange inhérent à l'identification de soi.

En ce sens, échanger, c'est changer. Tout cela amène soi-même à se définir, ou tout au moins à voir son image. Le Moi n'est qu'une mise en écrit de l'Autre.

Il est à noter que les deux voix sont originaires d'Italie et dénoncent les failles de la société italienne, notamment la haine raciale des Italiens envers les Roms et tissent une identité relation avec les Roms.

De même, Le procédé de la substitution narrative réapparaît au sein de chaque chapitre où les personnages échangent et le narrateur dans son métadiscours commente. De maintes voix s'élèvent dans leurs états kaléidoscopiques où le Moi et l'Autre dialoguent. De la résonance poétique, jaillit une relation bien qu'elle soit opposée, dépasse les carrefours dont chaque voix dépend du reste. Le pédiatre et psychanalyste Donald W. Winnicott (1896-1971)

dans son concept transitionnel précise que la bonne santé psychique de l'individu est assurée par le maintien du lien distinct de la réalité intérieure et de la réalité extérieure. Ainsi, l'individu se retrouve lié à autrui et au monde.

L'écriture de la trans-subjectivité dépasse l'intention individuelle vers une intention brassée du Moi et de l'Autre dans un champ transculturel universel.

De ce fait, l'écriture Lakhoussienne demeure un lieu de contact et son verbe véhicule le dire de l'Autre baigné dans son opacité.

Il est à mentionner que Lakhous est l'écrivain des métaphores par excellence, *L'affaire de la pucelle de la rue Ormea*, est une longue métaphore où cette peur de l'Autre est en réalité la peur de soi-même, de faire face à ses failles. La réconciliation avec l'Autre trouvera son salut si seulement le Moi se réconcilie avec soi-même.

Conclusion

Le parti pris de l'écrivain Amara Lakhous à l'égard de ces « indifférence » et « injustice » qui touche les Roms ou les Gitans en Italie est à l'origine d'une focalisation sur l'image de l'Autre par rapport à celle du Moi, ce dernier qui occupe une place prédominante dans la société. Par ailleurs, La longue évocation de l'Autre donne à lire qu'il est d'une grande importance ; ce qui le situe, du point de vue narratif, au même niveau que le Moi. Les Roms partagent la scène avec les Italiens dans un espace ouvert.

À la recherche d'une réconciliation entre les Roms et les Italiens, Amara Lakhous est à la quête d'un Moi consolateur vis-à-vis l'Autre.

L'affaire de la pucelle de la rue Ormea est un plaidoyer en faveur du peuple Rom en Italie, par généralisation de toute racine « mineure ». Dithyrambe de tolérance jalonnant un voyage qui va de l'identité racine à l'identité rhizome. Personne ne pourra supprimer son identité racine, mais tout le monde se permet d'en y rajouter d'autres car seulement une nouvelle identité permet au monde de mieux voir le monde.

Il est indéniable que le texte analysé incarne le nouveau souffle du littéraire algérien. Sa plume tend vers une littérature universelle dont l'imaginaire se nourrit de l'ailleurs. La voix de l'Autre chante une mélodie en lambeaux à un Moi que l'on souhaite solidaire. Faire partie du monde, c'est faire partie de l'Autre. Venir au monde, c'est voir le monde en brassage et en harmonie par le biais de l'identité relation. De son hétérogénéité, Lakhous prône celle de tout individu.

Références bibliographiques

- BERGEON Céline et SALIN Marion, (2010) « Se dire Manouche, Rom, Gitan ? Processus d'identification des populations Roms : au-delà des pratiques spatiales », in, *e-Migrinter*, no 6, pp. 29-45.
- CELI Marta, (2009) « La construction du Moi. Les identités meurtrières de Amin Maalouf », in, *LA ALTERIDAD Y LA INTIMIDAD*, SANTA ROSA - La Pampa - Argentina : EdUNLPam, pp. 49-58.
- COSTANDACHE Ana-Elena, DE JOS Dunărea, et al., (2014) « FRENCH LITERARY AND CULTURAL INTERFERENCES », in, *STUDIES ON LITERATURE, DISCOURSE AND MULTICULTURAL DIALOGUE*, Tîrgu Mureș, România: ARHIPELAG XXI PRESS, p. 135.
- GLISSANT Édouard, (1996), *Introduction à une poétique du divers*, Paris, Gallimard.
- GLISSANT Édouard, (1990), *Poétique de la Relation*, Paris, Gallimard.
- GLISSANT Édouard, (1969), *L'Intention poétique*, Paris, Seuil, coll. « Pierres Vives ».
- JOUBERT Jean-Louis, (1992), *Littérature francophone-Anthologie*, Larousse Nathan international.
- KRTOLICA Igor, (2021) « Le rhizome deleuzo-guattarien « Entre » philosophie, science, histoire et anthropologie », in, *Rue Descartes*, no 1, pp. 39-51.
- LAKHOUS Amara, (2017), *l'affaire de la pucelle de la rue Ormea*, Alger, Barzakh.
- LÉVENAS Emmanuel, (1993), *Entre nous. Essais sur le penser-à-l'autre*, Paris, Le Livre de Poche.
- LÉVENAS Emmanuel, (1987), *Humanisme de l'autre homme*, Paris, Le Livre de poche.
- MAALOUF Amin, (1998), *Les identités meurtrières*. Paris : Grasset.
- MOATAMRI Ines, (2007), « Poétique de la Relation » Amina Saïd et Édouard Glissant », in, *TRANS-*, no 3, mis en ligne le 04 février 2007, consulté le 05 septembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/trans/180> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/trans.180>
- MORIN Alain et EVERETT, (1990), « Conscience de soi et langage intérieur : Quelques spéculations », in, *Philosophiques*, vol. 17, no 2, p. 169-188.

PAOLINI Michele, (2017), « Le stéréotype du Gitan dans les dictionnaires en Italie, en France et en Espagne pour une comparaison en diachronie¹ », in, *Diversité REcherches et terrains*, no 9.

ROSMARIN Léonard, (2004), « La trace de l'infini dans l'œuvre d'Emmanuel Lévinas », in, *Voix plurielles*, vol. 1, no 1.

SEGALEN Victor, (1978), *Essais sur l'exotisme. Une esthétique du divers*, Fata Morgana, Montpellier.

WESTPHAL Bertrand, (2007), *La Géocritique : Réel ; Fiction, Espace*, Paris, Minuit.

Biographies des auteures

Wahiba CHERRATI est doctorante-chercheuse en littérature francophone à l'Université Lounici Ali, Blida 2, en Algérie. Sa thèse porte sur la création et les défis du roman algérien francophone au XXI^e siècle. Elle est enseignante contractuelle au département de français de l'université, membre du laboratoire RIDILCA et membre également du projet PRFU *Mémoire et résilience en littérature francophone*. Elle a participé à plusieurs colloques internationaux et nationaux. En outre, elle a contribué à l'ouvrage collectif intitulé *Les voix de la ville : De la cité antique à la ville numérique*, publié en 2024. Elle est aussi l'auteure de l'article intitulé *Histoire et Ivresse Créative*, paru dans la revue *Paradigme* en 2025.

Myriem BRAHIMI est Maître de conférences HDR à l'ENS d'Alger et membre du laboratoire LISODIP. Ses domaines d'intérêt scientifiques sont les littératures d'Afrique (Maghreb et Afrique sub-saharienne), la littérature postcoloniale, l'innovation esthétique ainsi que l'écriture engagée.